



# Blackout white noise

Si vous vous taisez les pierres crieront

---

de **Penda Diouf** et **Kevin Rittberger**  
mise en scène **Anne Monfort**

création franco-allemande au Kunstfest de Weimar  
août-septembre 2023

distribution  
/ mentions

# Blackout white noise

---

Texte et collaboration artistique  
Penda Diouf et Kevin Rittberger

Mise en scène  
Anne Monfort

Distribution en cours

Production et diffusion  
Florence Francisco et Gabrielle Baille  
Les Productions de la Seine

Relations presse  
Olivier Saksik - Elektronlibre

---

Production day-for-night

Coproductions Kunstfest de Weimar  
(DE), (montage en cours)

*La compagnie day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne Franche-Comté et par la Région Bourgogne Franche-Comté et soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon.*



## en quelques mots

Pendant l'occupation de la Rhénanie en 1923, un secrétaire perd son travail. C'est une secrétaire qui reprend son poste. Elle hésite à adresser la parole à un soldat des troupes coloniales françaises qui monte la garde devant la fenêtre de son bureau. Aujourd'hui, l'arrière-petite-fille du soldat vit en Allemagne, et lutte pour parler à son grand-père dans un EHPAD. Ces quatre voix, venues d'Afrique et d'Europe se mêlent et se répondent, fantômes du passé s'entrelaçant avec le présent.

« Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. » (Antonio Gramsci)

*Dans le cadre des Autoren[theater]tage Kevin Rittberger avait proposé un début de texte. L'autrice française Penda Diouf a repris ce démarrage et poursuivi l'écriture pour créer un texte commun.*

Photo : Cassandre de Kevin Rittberger, mise en scène Anne Monfort à Théâtre Ouvert en 2019 dans le cadre d'une Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre

---

# note d'intention

A la lecture de *Blackout white noise*, j'ai été particulièrement émue par le projet et par les personnages que proposent Penda et Kevin- des êtres qui échappent au déterminisme, n'obéissent pas à ce que l'histoire telle qu'on nous l'a appris pourrait leur imposer. Il y a dans cette écriture une force de résistance aux simplifications narratives- non, un secrétaire qui perd son emploi dans les années 20 ne se jette pas forcément dans les bras du parti nazi, oui, un « soldat colonial » et une femme allemande peuvent se rencontrer, au-delà des questions de vainqueur et vaincu, et de couleur de peau.

J'avais travaillé *Cassandra* de Kevin Rittberger lors d'un chantier à Théâtre Ouvert en 2019 avec un groupe de quatorze élèves de l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique de Paris). Nous avons été frappés par la dimension chorale de cette écriture, avons aimé lui donner une dimension picturale, et travaillé avec plaisir la sensation que plusieurs genres, plusieurs pièces en quelque sorte existent dans la pièce.

C'est aussi le cas de *Blackout white noise*, qui circule dans les espaces et les temporalités, des années 20 à aujourd'hui, de l'Europe à l'Afrique, créant des dimensions hallucinatoires et sensibles.

J'imagine un dispositif où les quatre personnages continueraient à exister et à construire des images, des figures, tout au long du spectacle. La dimension monologale de la pièce est comme une trouée dans la pensée de chaque personnage, une entrée dans son esprit, qui n'est en quelque sorte que la partie émergée d'une scénographie visuelle. On y travaillera comme dans les structures du rêve, où la parole n'est qu'une partie de la narration. Les passages notamment où le soldat prend la parole, grandes fresques de l'enfance africaine ou d'une guerre terrible et fascinante, feront l'objet de passages très visuels, proches du fantastique. En contraste, les prises de parole de la petite fille, seront très concrètes, brisant le quatrième mur, et impliquant directement le public.

Le chœur réunira les quatre acteurs.rices et travaillera lui aussi sur deux plans, de façon musicale et aussi en apportant une dimension très concrète, de commentaire. Pour ce, nous travaillerons sur différents registres de jeu : une dimension musicale et spoken words, et par contraste, des prises de parole très concrètes, entre acteur et personnage.

Nous chercherons ainsi à la fois à interpeler le public, tout en le plongeant dans une atmosphère où les frontières du réel et de l'imaginaire se brouillent.

---

« Si vous vous taisez, les pierres sous vos pieds crieront, les pierres de vos ponts, les pierres de vos parlements, les pierres de vos usines. »

---

# extraits

## **Le secrétaire**

Prenons cette ombre. Supposons que c'est un secrétaire assis à son bureau, en 1923, disons à Worms. Peut-être un déserteur de la Première Guerre Mondiale. Il est assis là, face à sa machine à écrire. Et jusqu'à aujourd'hui, il a toujours écrit à la main. Vous reconnaissez la machine ? C'est une Rheinmetall ! Magnifique ! Et écoutez la frappe ! Et face au chariot de la machine, qui ressemble à un obusier, le secrétaire s'étonne des métamorphoses que peuvent vivre les objets militaires. Le traité de Versailles envoie au pilon ce que Rheinmetall produit en armement. Et maintenant Rheinmetall fabrique des machines à écrire, du moins officiellement. Rien de mal, n'est-ce pas ? Voyez le crépitement lorsqu'il écrit. Il écrit, il écrit encore : « J'écris, j'écris encore ! »

L'Allemagne se voit obligée de payer de lourdes réparations à l'ensemble des alliés. « Et comment est-ce possible », pense le secrétaire entre les lignes « si nous n'avons plus le droit de produire aucun pistolet, fusil ou canon, mais que des machines à écrire ? Et comment nous qui venons tout juste de découvrir le colonialisme, très tardivement comparé aux autres pays, pouvons-nous encaisser la défaite sans nous lamenter ? Non seulement abandonner nos quelques colonies mais nous saigner et payer des réparations pour que la France puisse payer ses troupes de toutes les couleurs qui démilitarise nos territoires sur la rive gauche du Rhin. On ne pourrait pas tous se démilitariser ? Ce ne serait pas possible ? Je comprends bien, nous d'abord. L'agresseur allemand ne peut vraiment pas demander à ce qu'on le traite sur un pied d'égalité » C'est ce que pense le jeune homme au bureau.

(...)

## **L'arrière-petite-fille**

Tu te souviens de la chanson ? Papi, tu ne sais plus que tu chantais la chanson des tranchées ? C'est ton père qui te l'a apprise. Tu te souviens ? Je viens de te la chanter. Tu te souviens quand ton père a regardé pour la première fois l'ennemi dans les yeux. Les boches ! Mais la France reconquiert la cathédrale de Reims. Elle fait maintenant fonction d'hôpital militaire. De l'autre côté des pierres froides gisent des Siegfried en sang, des Parsifals amputés, des Lohengrins éventrés. Et en 1918 les dernières tranchées de la culture sont minées en Provence et dans toute la France. Ce qui y meurt, y meurt et fuit, on l'appelle Werther, Werther et surhomme. Les tirailleurs sénégalais, l'arrière-arrière-grand père et ses hommes, Papi, sauvent la mise à la France ! Tu te rappelles quand tu m'as raconté ça ? Tu avais son uniforme. Et je l'ai retrouvé. Ici ! Tu veux que je l'enfile ? Tu veux le voir ? Peut-être que tu te souviendras de moi, de toi, de lui ? Un instant...

## extraits (suite)

Là...Là, je l'ai enfilé pour toi. Tu te souviens ? Tu le reconnais ? Les latins, les méditerranéens, dit-on, ont poussé à la fuite les prussiens, les fils de Bismarck et Zarathoustra. L'Allemagne va devoir s'acquitter de réparations, jusqu'à ce que la moindre destruction infligée par les troupes allemandes soit compensée. Les tirailleurs sénégalais sont en poste dans la Rhénanie occupée, les tirailleurs sénégalais surveillent la maison de Goethe à Francfort. L'un d'entre eux est ton père.

(...)

### **Le soldat**

La guerre dans mon cerveau a tout contaminé. Et les paysages de mon enfance sont désormais baignés du sang des camarades. L'homme blanc a tout sacrifié sur l'autel de sa folie : congénères, femmes, colonies et animaux. J'en ai eu des camarades à plumes ou à 4 pattes. Les facteurs pigeons qui ont transmis des messages d'un front à l'autre. Oui, bien mon capitaine ! Finalement, les allemands ont exigé aux territoires occupés de leur rapporter tous les pigeons, pour être sûrs d'intercepter chaque message. Il y a donc des pigeons prisonniers de guerre. Et les ânes et les bœufs, pour transporter le lourd matériel, les vivres et les blessés à l'arrière. On a pu compter sur les alliés. A vos ordres, mon sergent. Là aussi, combien de disparus ? Et les chiens, qui comme en montagne, vont chercher les soldats blessés, afin d'être envoyés à l'infirmerie ? Et les chevaux qui nous transportent, au péril de leur vie ? Ils ont rien demandé. La mort sur le champ de bataille crée parfois d'étranges chimères. Je repense à ce camarade cheval, dont la tête vient d'exploser et qui continue d'avancer en portant sur son dos le tronc d'un camarade humain, décapité lui aussi. Un tronc avançant sur ses 4 pattes, aveugle avant de s'effondrer quelques mètres plus loin, vaincu. Sang-mêlé, carcasses mêlées qui vont pourrir et dont on retrouvera peut-être un jour les os calcifiés ensemble. Comme une seule et même créature maudite, centaure des temps modernes. Fraternité du vivant.

Drôle de guerre.

(....)

Le soldat : Tu aurais du feu ?

La secrétaire : Tiens.

Le soldat : Merci.

La secrétaire : Ca va, c'est pas trop dur ?

Le soldat : On fait aller.

La secrétaire : Ca fait longtemps que t'es là ?

Le soldat : Trop à mon goût.

La secrétaire : Il paraît que vous allez repartir bientôt ?

Le soldat : Oui, on nous renvoie en France. Les Malgaches, eux ils restent. Ils font moins peur.

La secrétaire : J'ai pas peur.

## extraits (suite)

### **La secrétaire**

*C'est comme ça que ça devrait se passer, sans prétention ni chichi. Mais comment ça va être pris si je me lève de mon siège, ouvre la porte et lui propose de s'abriter ? Quelle image ça renvoie de moi si je fais entrer ce soldat ennemi noir dans le bureau ? Que se passerait-il si on partait tous à la campagne, comme l'a proposé mon prédécesseur, pour vivre au rythme du soleil et non plus de l'horloge ? Bon, mais c'est lui qui porte une arme et c'est lui qui contrôle mon patron, qui contrôle l'horloge qui me contrôle. Comment on va nous surnommer si nous échangeons un mot ou un sourire ? Une femme qui invite un homme ça ne se fait pas. Une femme qui invite un homme français, donc l'ennemi ça se fait encore moins. Et quand ce soldat français est noir, tirailleur sénégalais... J'aimerais lui parler. Lui dire que je comprends. Que je comprends quoi en fait ?*



---

# l'équipe

## Anne Monfort

### mise en scène

Anne Monfort, metteuse en scène, dirige la compagnie day-for-night, conventionnée en Bourgogne-Franche-Comté et soutenue par la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon. Elle a monté de nombreux textes d'auteurs de théâtre contemporains comme Falk Richter, Sonia Willi, Thibault Fayner, dont elle a créé en 2017 *Morgane Poulette* et avec qui elle collabore sur un nouveau projet. Elle travaille sur des matériaux historiques éclairant le présent, comme récemment dans *La méduse démocratique*, composé à partir de textes de Robespierre et Sophie Wahnich. Elle collabore avec le festival littéraire Les Petites Fugues, dont elle met en scène les petites formes, et adapte de nombreux romans au théâtre - *Perséphone* 2014, d'après Gwenaëlle Aubry, s'est créé en 2016, et *Désobéir - Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*, d'après Mathieu Riboulet, en 2018, et *Pas pleurer*, d'après Lydie Salvayre, qui s'est créé à Barcelone en février 2019 tourne actuellement en France. En 2019-2020, elle a créé *La femme juive* d'après Bertolt Brecht et Margarete Steffin et *Le quart d'heure américain* de Sylvain Levey et Magali Mougel en tournée en établissements scolaires en France et en Suisse. Elle vient de finaliser un projet de recherche « Opération Caravage » sur les transferts entre cinéma et théâtre avec la DGCA, l'ESAD Paris et le studio-théâtre de Vitry. La compagnie est très impliquée dans la transmission, et Anne Monfort intervient régulièrement dans les écoles supérieures- TNS, ESAD, et CNSAD, où elle a créé *Nulle part* de Kouam Tawa, spectacle de sortie des élèves, en octobre 2021. Sa dernière création, *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling, réunissant Mohand Azzoug, Judith Henry et Jean-Baptiste Verquin, s'est créée en coproduction avec les CDN de Besançon et Toulouse, le Théâtre National de Strasbourg, l'IRCAM, les Scènes Nationales de Chalon sur Saône, du Creusot, du Jura. Anne Monfort et Nuria Gimenez Comas, compositrice, ont également créé une musique-fiction à l'IRCAM autour de *Nostalgie 2175*.

Anne Monfort travaille de plus en plus avec la musique et met en scène actuellement *Le cri d'Antigone*, spectacle musical du compositeur Loïc Guénin (création en mai 2022 à Marseille dans le cadre du festival Propagations, production du Phare à Lucioles en coproduction avec le ZEF-Scène Nationale de Marseille, le GMEM-CNCM-Marseille, la Muse en Circuit- SNCM, la Cité musicale-Metz, la Courroie).

En 2023, Anne Monfort créera la pièce franco-allemande *Blackout white noise* au Kunstfest de Weimar.

## Penda Diouf

### texte

Penda Diouf est autrice de théâtre et de livrets d'opéra et membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de Valence. Ses pièces *La grande Ourse* (prix du jury du

festival text'avril au théâtre de la Tête Noire en 2018, prix Collidram 2021, finaliste du prix Sony Labou Tansi en 2022) et *Pistes...* (programmée au festival d'Automne 2021 et au Théâtre de Münster en septembre 22) sont publiées aux éditions Quartett. Sa pièce *Noire comme l'or* sera éditée en mai 2022. Elle a également écrit *Gorgée d'eau* pour le dispositif Lycéens citoyens porté par le TNS, la Colline, le Grand T et la Comédie de Reims. Le texte est mis en scène par Maëlle Dequiedt. Deux textes jeune public sont édités dans des recueils aux éditions Théâtrales jeunesse.

Ses pièces sont traduites en allemand, anglais, arménien, tchèque et bientôt finlandais. Penda Diouf collabore depuis deux ans au programme « Opéra de ci de là » du festival d'arts lyriques d'Aix en Provence.

Elle anime de nombreux ateliers d'écriture, à la maison des femmes de Saint-Denis dans le cadre du dispositif « Ecrivain en Seine Saint Denis », à la MC93 ou avec le Théâtre auditorium de Poitiers.

Elle est aussi co-fondatrice, avec Anthony Thibault, du label Jeunes textes en liberté, qui tend à accompagner les auteur.trice.s de théâtre contemporain et promeut une meilleure diversité de narration et de représentation sur les scènes de théâtre.

Penda Diouf est présidente de l'association Les scènes appartagées qui promeut la découverte et la lecture du théâtre en famille.

## Kevin Rittberger

### texte

Kevin Rittberger né en 1977, vit et travaille à Berlin comme auteur, metteur en scène et performer. Il a fait des études de littérature contemporaine et de journalisme à la Freie Universität de Berlin. Il travaille comme metteur en scène depuis 2007 notamment au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg, au Schauspiel de Francfort, au Schauspielhaus de Vienne, au Schauspielhaus de Düsseldorf, au Deutsches Theater de Berlin. Il a été parmi les finalistes du prix de littérature dramatique de Mülheim en 2010 et 2020 pour ses pièces *Cassandra ou le monde à la fin de la représentation* et *IKI. radikalmensch*. En 2010 et 2012 il a reçu le prix de mise en scène Kurt-Hübner et le prix dramatique Bansemer Ute Nyssen. De 2015 à 2018 il a développé les séries de lectures et performances *Community Progress* au théâtre de Bale, *Alchemie des Neuanfangs* au théâtre Maxim Gorki de Berlin, comme *UNLEARNING WHITE NOISE* aux Berliner Festspiele. Récemment ses livres *Arglosigkeit* ont été publiés chez Textem Verlag et *Organisation* aux éditions Neofelis.

Pendant la saison 2019/2020, ses pièces *Schwarzer Block* et *The Männer. Eine Menschierverknotung* ont été créées aux théâtres Maxim Gorki de Berlin comme au Schauspiel de Hannover. En 2022, Rittberger a obtenu une bourse à l'Indiana University Bloomington aux Etats Unis.

---

# la compagnie day-for-night

« Ça quitte les livres et ça vient dans le corps » (Mathieu Riboulet)

La compagnie day-for-night s'est créée en 2000, d'abord en Île-de-France, et s'est installée en Franche-Comté en 2007. Elle est dirigée par la metteuse en scène Anne Monfort, cherche des formes qui allient le visuel et le textuel, la fiction et le documentaire, la précision du jeu de l'acteur et une dramaturgie approfondie. Inspirés par le Nouveau Roman et la Nouvelle Vague, les spectacles de la compagnie créent des indices qui permettent de constituer une fiction sans la suivre de bout en bout, des états de présence particuliers, des coexistences d'éléments textuels fragmentaires et parfois contradictoires. Nous considérons le théâtre comme le lieu qui permet à la fois d'organiser un peu de pensée et le lieu du choc esthétique, le lieu qui articule l'intime et le politique.

Les premiers spectacles de la compagnie (*Dieu est un DJ* en 2002, *Tout. En une nuit.* en 2005 puis *Sous la glace* en 2007 et *Nothing hurts* en 2008) se créent à partir de textes de l'auteur allemand Falk Richter, dont Anne Monfort est aussi la traductrice. Parallèlement à ce long compagnonnage avec Richter, elle a travaillé sur des montages de textes, ainsi que sur des formes proches de la performance. Elle a travaillé aussi sur des spectacles in situ, comme *Next Door*, qui investissait des appartements vides avant leur prochaine location, ou pour des dispositifs spécifiques comme *Les fantômes ne pleurent pas* (2012), où les spectateurs n'assistent pas au même spectacle selon le côté où ils sont placés. Au cours de ces travaux, s'est développée une direction d'acteurs précise, travaillant selon un système de montage cinématographique, où l'acteur porte le changement de la forme - c'est le changement de code de jeu qui fait passer l'ensemble du spectacle du documentaire à la fiction, du politique au poétique. Ce travail s'est poursuivi notamment par la collaboration de la metteuse en scène Anne Monfort avec la comédienne Pearl Manifold, dans *Temps universel +1* de Roland Schimmelpfennig (2015), *Morgane Poulette* (2017) et plus récemment *Désobéir- Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* (2018), en affinant un travail précis sur la prosodie, avec des ruptures et des changements de registre qui font basculer le spectacle dans un autre genre.

La compagnie s'est aussi associée à l'autrice Sonia Willi, afin de mettre en place une collaboration approfondie entre écriture textuelle et écriture de plateau et avec elle a créé en mars 2012 à la Halle aux Grains-Scène nationale de Blois *Quelqu'un dehors moi nulle part*, ainsi que la petite forme *EXIT* en 2013 pour le festival 360 à Montreuil. En 2014, elle a retrouvé Falk

Richter pour *Et si je te le disais, cela ne changerait rien*, un travail autour d'inédits à partir de ses journaux. Elle a ensuite passé commande à Mickael de Oliveira, auteur portugais, et Ulrike Syha, autrice allemande, de *No(s) révolution(s)*, travail pour lequel une historienne nous a rejoints. La compagnie day-for-night est actuellement en compagnonnage avec l'auteur Thibault Fayner, dont nous avons créé *Morgane Poulette*, et qui travaille à une nouvelle pièce.

Travailler sur des matériaux littéraires, et notamment sur des romans est un travail que la compagnie mène depuis longtemps. Depuis son installation en Franche-Comté, la compagnie day-for-night a travaillé en partenariat avec l'Agence Livre et Lecture pour des lectures scéniques et rencontré ainsi de nombreux auteurs. Les romans nourrissent non seulement le texte du spectacle mais aussi sa dimension scénique. Le roman permet aussi de croiser matériaux littéraires et textuels et des éléments d'actualité ou documentaires qui entrent en résonance avec eux.

Les derniers spectacles questionnent également le dialogue entre les langues et le rapport à l'histoire. *No(s) révolution(s)*, commande d'écriture à un auteur portugais et une autrice allemande, créée avec deux acteurs français, une actrice allemande, une actrice portugaise, s'est jouée et diffusée dans les trois pays en 2016, avec un travail sur les langues qui se modifiait d'un pays à l'autre. *Morgane Poulette* mêle le français et l'anglais dans leur musicalité comme dans le sujet qui traite la ville de Londres comme un territoire de fiction. En 2019, *Pas pleurer*, libre adaptation du roman de Lydie Salvayre mêle le catalan, le castillan et le français. *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* traite aussi de l'échec d'une certaine construction européenne, entre les années 70 et aujourd'hui, cherche « un peu de politique entre ». *La méduse démocratique* met en scène la figure de Robespierre venant échanger avec les spectateurs sur la situation politique actuelle.

La compagnie day-for-night est conventionnée 2019-2021 par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et par la Région Bourgogne-Franche-Comté en 2020-2021. La compagnie est soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon. Elle est en compagnonnage DGCA avec l'auteur Thibault Fayner.

---

---

## contacts

### **day-for-night**

Friche artistique de Besançon  
10 avenue de Chardonnet  
25000 BESANÇON  
[contact@dayfornight.fr](mailto:contact@dayfornight.fr)  
[www.dayfornight.fr](http://www.dayfornight.fr)

### **production - diffusion**

Florence Francisco et Gabrielle Baille  
Les Productions de la Seine  
06 16 74 65 42  
[francisco.florence@orange.fr](mailto:francisco.florence@orange.fr)

### **relations presse**

Olivier Saksik - Elektronlibre  
06 73 80 99 23  
[olivier@elektronlibre.net](mailto:olivier@elektronlibre.net)